

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°12

Décembre 2022

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction

Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
Dr/MC. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Dr /MC YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr/MC Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)

SOMMAIRE

Color-line : Imaginaires communautaires et construction sociale de l'appartenance « raciale »

A. Mia Elise ADJOUANI, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 5-16

Les créations musicales africaines dans la lutte contre le Covid-19 : propagande ou sensibilisation ?

Bassirima KONE, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 17 -38

Analyse syntaxico-sémantique du syntagme nominal « transport prive du personnel » estampe sur des véhicules de transport à Abidjan

Séraphin Konan KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 39- 45

Enjeux idéologiques du documentaire en Afrique francophone : de l'enracinement des schèmes du documentaire colonial

Assié Jean-Baptiste BONI et Tiénourougo Abiba SEDYON, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 46-61

Écriture de la réification et de la banalisation du corps féminin dans Plateforme de Michel Houellebecq

Adjé Justin AKA et Nakpohapédja Hervé COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 62-73

Proverbe et défis de la pérennisation

Mafiani N'da KOUADIO et Geneviève SAHI née Douo SINGO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 74-83

Essai de philosophie scientifique : de l'application de la méthode expérimentale au pacifisme juridique kantien et ses limites

Amidou KONÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 84-96

Le rendement littéraire de deux figures d'analogie, la comparaison et la métaphore, dans la carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi

N'Guessan KADJO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 97-106

Les incipits de La Vie et demie de Sony Labou Tansi et Le Cercle des tropiques d'Alioum Fantouré comme signalements d'une société apocalyptique

Koffi Mathurin KONAN, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 107- 117

Les hétérogénéités discursives et leurs enjeux dans l'Espionne des ancêtres de Wêrêwêrê Liking

Hamamata CAMARA, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 118 -126

- Les pratiques langagières dans les œuvres de Jean-Marie Adiaffi*
Sopie Marie Chantal Félicia DOFFOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 127-139
- Le Bossonisme, une voie initiatique et transculturelle dans les naufrages de l'intelligence de Jean Marie-Adiaffi*
Jean-Jacques Agbe KOUDOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 140-154
- From society dehumanization to identity loss: study case of festus iyayi's violence*
Fortuné Konan KOFFI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 155-163
- L'art traditionnel africain : Au-delà de l'esthétique et du ludique.*
Soualo Bamba, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 164-176
- Une réévaluation esthétique du handicap à partir de romans francophones africains*
Clotaire Nengou SAAH et Anih Bethrand UCHENNA, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria. 177-190
- L'écriture de soi comme expression de la violence dans les petits-fils nègres de Vercingétorix d'Alain Mabanckou*
Danielle Laurence MENEDA, Université Alassane OUATTARA 191-199
- Chimie et Médecine : sciences pour enfants. Entre équivalence et combinaison des formes dans le chapitre iii de bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert*
Pierre-Claver MONGUI, Université Omar Bongo, Gabon 200-211

CHIMIE ET MEDECINE : SCIENCES POUR ENFANTS. ENTRE EQUIVALENCE ET COMBINAISON DES FORMES DANS LE CHAPITRE III DE *BOUVARD ET PECUCHET* DE GUSTAVE FLAUBERT

Pierre-Claver MONGUI

CERLIM (Centre d'Etudes et de Recherches Littéraires sur les Imaginaires et la Mémoire),
Université Omar Bongo, GABON

RESUME

Dans « le chapitre III de *Bouvard et Pécuchet* », Flaubert met en scène le domaine des sciences sur la base des disciplines dont les liens ne sont que modérément établis au XIX^e siècle, essentiellement la chimie et la médecine. Avec l'idée de compiler, aux fins d'une recension complète et d'une condamnation définitive d'un « mal du siècle », la « Bêtise » dont il paraît le seul à se préoccuper, l'auteur a donné à lire une œuvre incomplète et singulière, en tant que miroir du temps et des savoirs humains. De cette encyclopédie, la critique littéraire a surtout retenue l'image de deux bonshommes malhabiles et, pour cette raison, naturellement condamnés à l'échec. A travers la démarche ethnocritique, une exégèse nouvelle permet de voir en eux des figures d'enfants contrevenants à la logique mathématique de l'arithmétique et de la géométrie à travers une ritualisation des enjeux scientifiques sous la forme d'un jeu de rôles qui ne doit rien devoir au hasard.

Mots-clés : Chimie, Ethnocritique, Flaubert, Jeu, Médecine, Littérature, Ritualisation, Science.

ABSTRACT

In "Chapter III of *Bouvard and Pécuchet*", Flaubert stages the field of science on the basis of disciplines whose links were only moderately established in the 19th century, essentially chemistry and medicine. With the idea of examining, for the purposes of a complete review and a definitive condemnation of an "evil of the century", the "Bêtise" of which he seems the only one to be concerned, the author has given to read a incomplete and singular work, as a mirror of time and human knowledge. From this encyclopedia, literary criticism has mainly retained the image of two clumsy fellows and, for this reason, naturally doomed to failure. Through the ethnocritical approach, a new exegesis makes it possible to see in them figures of children violating the mathematical logic of arithmetic and geometry through a ritualization of scientific issues in the form of a role-playing game that does not must owe nothing to chance.

Keywords : Chemistry, Ethnocriticism, Flaubert, Game, Medicine, Literature, Ritualization, Science.

INTRODUCTION

Suivant la formule de Claudine Gothot-Mersch, *Bouvard et Pécuchet* forme l'« une des œuvres les plus ambitieuses et les plus étranges de l'histoire du roman français »¹. C'est ce qu'exprima d'ailleurs l'auteur lui-même lorsqu'il prit, en l'écrivant, conscience du poids de la tâche qu'il s'était assigné et des difficultés² qu'elle impliquait : « Mais a-t-on jamais fait un livre pareil ? Je crois que non ! »³. Formulés en termes tout à la fois interrogatifs et affirmatifs, cette dimension exceptionnelle, relevée dans cette lettre du 31 décembre 1879 adressée à sa nièce, Caroline Commanville, est non seulement une exigence du travail littéraire, mais aussi une réalité factuelle qu'implique à présent l'incomplétude de l'œuvre, le texte étant resté inachevé à la suite de la disparition brutale de son auteur le 8 mai 1880. Cette forme d'originalité est tout aussi à chercher dans la volonté encyclopédique exprimée par Flaubert lorsqu'il écrit en 1872 : « Je vais commencer un livre qui va m'occuper pendant plusieurs années [...]. C'est l'histoire de ces deux bonshommes qui copient une espèce d'encyclopédie critique en farce [...]. Pour cela, il va me falloir étudier beaucoup de choses que j'ignore : la chimie, la médecine, l'agriculture »⁴.

Se trouve d'emblée indiqué, dans ce qui n'est alors qu'un projet ou une projection, à la fois le sujet de l'œuvre et ce qui faisait déjà la marque de fabrique du romancier : le travail de la documentation⁵. Ainsi, la singularité du roman tient moins dans la place accordée aux sources bibliographiques que dans l'importance que prend déjà la somme des savoirs envisagés pour sa constitution : trois disciplines sont à ce moment-là pris en compte même si leur ordre d'énumération n'est pas justifié au sens du *Dictionnaire des idées reçues* dont le point d'entrée, comme dans tout usuel, est l'alphabet.

¹ Claudine Gothot-Mersch, « Introduction », dans *Bouvard et Pécuchet*, avec un choix des scénarios, du «*Sottisier*», de «*L'Album de la Marquise*» et «*Le Dictionnaire des idées reçues*», édition présentée et établie par C. Gothot-Mersch, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1979, p. 13. Toutes les références à cette œuvre seront tirées de cette édition et seront directement indiquées dans le corps de cet article à la suite des extraits cités.

² Dans une lettre à Edma Roger des Genettes du dimanche 3 octobre 1875, Flaubert, livré au découragement, à un état d'accablement se cherche un autre ouvrage littéraire, presque à titre de distraction ou de médication : « *Bouvard et Pécuchet* étaient trop difficiles, j'y renonce ; je cherche un autre roman, sans rien découvrir. En attendant, je vais me mettre à écrire la légende de *Saint Julien l'Hospitalier*, uniquement pour m'occuper à quelque chose, pour voir si je peux faire encore une phrase, ce dont je doute », dans *Correspondance* (elle sera notée sous l'abréviation *Corr.*), choix et présentation de B. Masson, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1998, p. 661. Sauf mention contraire, les citations des lettres seront tirées de cette édition. Les termes soulignés dans les extraits l'ont été par Flaubert lui-même.

³ *Ibid.*, p. 739.

⁴ Gustave Flaubert, *Corr.*, t. VI, J. Bruneau (1830-1875), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 4 vol., 1973, 1980, 1991, 1998, p. 402.

⁵ Les lectures préparatoires à son roman se comptent, d'après ce que Flaubert écrit en janvier 1880, « à plus de 1500 » volumes : « Savez-vous à combien se montent les volumes qu'il m'a fallu absorber pour mes deux bonshommes ? A plus de 1500. Mon dossier de notes a huit pouces d'épaisseur, et tout cela ou rien, c'est la même chose. Mais cette surabondance de documents m'a permis de n'être plus pédant ; de cela j'en suis sûr », dans *Corr.* t. VIII, p. 355-356. Les critiques sont d'ailleurs assez unanimes sur la crédibilité de ce décompte, voir Claudine Gothot-Mersch, « Introduction », *op. cit.*, p. 15.

Dans une addition au tout premier scénario du roman, élaboré dès les années 1872-1873, Flaubert élargit le champ des savoirs en adjoignant à l'agriculture⁶ les domaines de la politique, de la littérature, de l'histoire, de la métaphysique, de la religion, de la science et de l'éducation. Dès lors le mot « science » est pris, non plus pour être un trait commun de tous les savoirs, mais plutôt pour constituer un champ spécifique. Articulé sous cet angle, le sujet scientifique, passant du cadre de la matrice à celui de la particule, doit pouvoir être étudié en lui-même. Est alors consacré à cette notion un « chapitre sur les sciences »⁷ qui est expressément désigné dans les avant-textes « chapitre sur les sciences et la médecine »⁸. Ce qui forme le domaine des « sciences », à lire le détail du document génétique, c'est essentiellement « la chimie ». Elle est d'ailleurs perçue en lien avec le monde médical à tel point que dans l'œuvre le personnage de Vaucorbeil relèvera qu'« elle exerce sur la médecine une action déplorable » (p. 117).

Sans chercher à remettre en cause les lieux communs de la critique flaubertienne pour laquelle, d'après les termes de Mitsumasa Wada, « *Bouvard et Pécuchet* est un roman sur les sciences »⁹ dans lequel « les deux bonshommes parcourent toutes les sciences modernes, tous les modes possibles du savoir qui circulait et se développait au XIX^e siècle en France »¹⁰, il est possible de considérer que la pratique scientifique dont il est fait état forme moins un savoir qu'un passe-temps d'enfants dans lequel les joueurs sont placés en situation non seulement d'initiation, mais aussi de distraction. Nous formons l'hypothèse que ce qui se présente, dans la démarche des personnages éponymes, comme une formation à l'esprit scientifique (les théories et les parcours dont ils s'imprègnent), par l'observation et l'expérimentation, est à y regarder de près un exercice fonctionnel et une jouissance sensorielle. Elles sont à la mesure des activités d'éveil et de motricité par lesquelles les enfants s'essayaient tout à la fois à la géométrisation et à la ritualisation¹¹.

Pour fonder une herméneutique aussi inédite, nous avons recours à la démarche ethnocritique dont la pétition de principe est d'associer ethnologie du symbolique et poétique des textes. En portant, selon les termes de Jean Marie Privat, « une attention au monde “résiduel” et aux “détails” fluides et fugitifs de la culture — sinon aux reliques textuelles »¹², nous allons mettre l'accent sur un segment de texte, le « Chapitre III de *Bouvard et Pécuchet* ».

⁶ Celle-ci est centrale dans le récit de Maurice dont il s'inspire. Sur cette histoire, lire ce qu'en dit Albert Thibaudet : « Le scénario de *Bouvard et Pécuchet* se trouve dans une nouvelle d'un journaliste nommé Maurice, publiée pour la première fois dans la *Gazette des tribunaux* du 14 avril 1841, et reproduite en mai de la même année dans le *Journal des Journaux* où Flaubert l'avait sans doute lue », dans *Gustave Flaubert*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1935, p. 203. Cette information est reprise de René Descharmes et René Dumesnil, *Autour de Flaubert, études historiques et documentaires*, t. II, Paris, Mercure de France, 1912, p. 5-6.

⁷ Gustave Flaubert, Lettre à Emile Zola, *Corr., op. cit.*, p. 701.

⁸ Voir le premier scénario (f°12) publié dans *Bouvard et Pécuchet*, t. II, Paris, Club de l'Honnête Homme (CHH), 1972, p. 650.

⁹ Mitsumasa Wada, « L'épisode de la chimie dans *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, ou comment narrativiser une ambiguïté scientifique », dans *Item* [en ligne], mis en ligne le 16 janvier 2009. URL : <http://www.item.ens.fr/index.php?id> (consulté le 20 novembre 2016).

¹⁰ *Id.*

¹¹ En partant de l'état physique des personnages identifiés comme des personnes âgées, Albert Thibaudet parvient à former cette même idée d'un retour à l'enfance : « Il s'agit de vieilles gens qui sont ridicules en faisant ce qui convient à un adolescent. Arrivés à l'âge où l'on doit achever de vivre, ils se mettent à recommencer leur vie », dans *Gustave Flaubert, op. cit.*, p. 206.

¹² Jean-Marie Privat, « Le dur combat dialogique », dans *Flaubert* [en ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 25 décembre 2013. URL : <http://flaubert.revues.org/2152> (consulté le 20 novembre 2016).

L'intérêt est de montrer non seulement en quoi l'impulsion qui mène les protagonistes vers l'expérimentation s'inscrit dans la logique mathématique de l'équivalence, mais aussi qu'elle est travaillée par le principe rituel de la répétition, associé à la mobilité et à l'impotence des acteurs.

I- L'EQUATION DE LA CONVERSION : COMPLEXITE MATHEMATIQUE ET EFFET CULTUREL

Si dans les dix chapitres qui composent le dernier roman de Flaubert, il est question de passer en revue les divers domaines du savoir humain pour en déterminer les principes et les limites, dans le troisième l'accent d'insistance est mis sur trois des disciplines scientifiques qui se développent au XIX^e siècle : la chimie, la médecine et la géologie.

Seules les deux premières nous intéressent ici. Abordées selon l'ordre d'énumération découlant des avant-textes, elles donnent lieu à un rapport de cause à effet et à la formulation, en termes antithétiques, d'une démarche d'ambition et d'impuissance. Elle exprime l'idée selon laquelle les deux héros sont présentés à l'image des enfants, la science étant prise par eux comme un jeu dont les règles ne leur sont pas connues *a priori*, d'où les échecs successifs qui découlent de leurs expérimentations. Bouvard et Pécuchet qui se présentent avant tout en alter ego portent un regard similaire sur le monde : à l'*incipit*, cette symétrie est établie sur la base non seulement de leur profession de copiste, mais aussi d'un ensemble de signes de ressemblance :

Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. [...] Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le banc. Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet.

— « Tiens ! » dit-il « nous avons eu la même idée, celle d'inscrire notre nom dans nos couvre-chefs. » [...]

L'aspect aimable de Bouvard charma de suite Pécuchet. Ses yeux bleuâtres, toujours entreclos, souriaient dans son visage coloré. Un pantalon à grand-pont, qui godait par le bas sur ses souliers de castor, moulait son ventre, faisait bouffer sa chemise à la ceinture ; — et ses cheveux blonds, frisés d'eux-mêmes en boucles légères, lui donnaient quelque chose d'enfantin. [...] Pécuchet était resté célibataire.

— « Moi je suis veuf » dit Bouvard et « sans enfants ! » [...] Chacun en écoutant l'autre retrouvait des parties de lui-même oubliées ; — et bien qu'ils eussent passé l'âge des émotions naïves, ils éprouvaient un plaisir nouveau, une sorte d'épanouissement, le charme des tendresses à leur début. [...] Pécuchet avait peur des épices comme pouvant lui incendier le corps. Ce fut l'objet d'une discussion médicale. Ensuite, ils glorifièrent les avantages des sciences : que de choses à connaître ! que de recherches — si on avait du temps ! [...] ils faillirent s'embrasser par-dessus la table en découvrant qu'ils étaient tous deux copistes [...]. Bouvard, négligemment, ajoutant qu'il s'appelait de ses noms de baptême François, Denys, Bartholomé. Ceux de Pécuchet étaient Juste, Romain, Cyrille ; — et ils avaient le même âge : quarante-sept ans ! Cette coïncidence leur fit plaisir ; mais les surprit, chacun ayant cru l'autre beaucoup moins jeune. [...] Ainsi leur rencontre avait eu l'importance d'une aventure. [...] La monotonie du bureau leur devenait odieuse. Continuellement le grattoir et la sandaraque, le même encrier, les mêmes plumes et les mêmes compagnons ! [...] Pécuchet contracta la brusquerie de Bouvard, Bouvard prit quelque chose de la morosité de Pécuchet (p. 51-62).

Dès le début du récit, les détails donnés par le narrateur sur la vie des deux personnages permettent de montrer leur commune condition et de présenter une trajectoire symétrique : une forme de fantaisie, avec l'inscription de leur nom dans le fond de leur coiffure ; un statut de célibataire sans enfants ; une dénomination par un triple prénom pour chacun d'eux ; un caractère générationnel, ayant tous deux le même âge proche de la cinquantaine. Bien plus, est dessiné le portrait de ces « deux bonshommes » qui s'inscrivent dans l'univers de l'enfance à travers des termes ou des expressions qui y renvoient : « enfantin » ; « plaisir nouveau », « charme des tendresses à leur début ». Si la question de la science est posée d'emblée, elle l'est par l'intérêt qu'elle suscite pour les protagonistes et les bienfaits qui s'ensuivent : « ils glorifièrent les avantages des sciences ».

Dans tous les cas, la réalité de leur condition d'adulte est en opposition à leur esprit d'ingénuité et de curiosité. Ils semblent découvrir le monde avec des yeux ébahis et insatiables. Ce qui est un trait caractéristique des enfants : lorsqu'ils jouent les apprentis anatomistes le narrateur rapporte que « grâce au manuel d'Alexandre Lauth ils apprirent les divisions de la charpente en s'ébahissant¹³ de l'épine dorsale, seize fois plus forte » (p. 118). Parvenus à un âge où l'on peut être logiquement blasé par la vie, les deux bonshommes présentent, et Pécuchet en est le symbole, des signes extérieurs de jeunesse : « Pécuchet en rougissant finit par faire un aveu [...], à cinquante-deux ans et malgré le séjour de la capitale, il possédait encore sa virginité » (p. 123).

Cette marque de l'innocence est associée au terme « génération » employé à propos des expériences qu'ils réalisent sur « l'audition, la phonation, la vision » en jouant au médecin. Par-dessus-tout, le système culturel qui fonde ce jeu est celui d'une identité collective. Au sens de l'équivalence, elle se formule, à notre sens, dans les mêmes termes que la conception mathématique de l'égalité.

La représentation théorique de la chimie par Flaubert recouvre la logique de la valeur et de la propriété : « ils acquièrent la certitude que dix litres d'air pèsent cent grammes [...], que le diamant n'est que du carbone » (p. 116).

Ce qui est avancé principalement ici peut être rendu en modèle mathématique par une équation: $10l=100g$.

Il apparaît alors que le poids et le volume entretiennent un rapport d'équivalence marqué par l'idée de quantification. Le premier ici correspond à une masse exprimée en grammes alors que le second rend compte d'une densité formulée en litres. Dans ce cas, il est question d'une masse d'air. Il est bien connu que celle qui est mentionnée par les deux copistes n'a aucune exactitude dans la mesure où l'auteur du livre cité en référence indiquait plutôt dans *Leçons de chimie élémentaire* que « 10 litres d'air, dans l'état ordinaire, pèsent 13 grammes », autrement dit « 380 litres » devaient peser « à peu près une livre » (p. 24). Au-delà de l'approximation et de l'obsolescence de l'unité de mesure (la livre) constituée d'une masse subdivisée en onces, l'intérêt ethnographique de la question se trouve dans l'idée de mesure. Elle est associée à l'apprentissage de la computation : matière, volume et poids. Dans ce système, le rapport de

¹³ C'est nous qui soulignons.

conversion entre les deux mesures fait équivaloir un litre à mille grammes (**1l=1000g**). La complexité de l'opération permet de tenir pour acquis le fait même que des personnes non initiées aux subtilités des calculs ne pouvaient que faillir dans leur quête de la connaissance chimique des choses, en raison de ce substrat mathématique. Cette idée orientait déjà la démarche des personnages dès le tout premier scénario du chapitre dédié à cette question : « Faute de mathématiques ils ne peuvent pas aller bien loin. Impossible de les apprendre »¹⁴. L'incapacité à parvenir à un résultat est donc à la fois de l'ordre d'une faiblesse de forme et de fond, par la méthode utilisée, et d'une inaptitude liée à un présupposé de niveau. La renonciation est, dans ce cas, l'expression d'une difficulté insurmontable par aveu d'impuissance. Elle est consécutive non seulement aux conditions d'apprentissage, mais aussi aux aptitudes intellectuelles des apprenants. Leurs facultés sont ici mises en cause, en raison d'une entrave : elle est liée à l'âge, au niveau de culture, aux prérequis des mécanismes d'association...

II- LE SOUS-ENTENDU GEOMETRIQUE DE LA COMPOSITION MOLECULAIRE : COMPLEXITE, FIGURATION ET IMPERITIE

Dans l'équivalence entre la matière et ses composantes, l'idée d'une constitution caractéristique peut être représentée par une forme géométrique moléculaire : celle du carbone.



Fig. 1 : Forme géométrique du carbone

La concordance dans la relation de propriété est sous-tendue par la question de la configuration du diamant. Elle est présentée en termes de nature constitutive. Celle-ci est exprimée par un connecteur d'équivalence à valeur négative (n'est que). Alors que le carbone est naturellement présent sous deux formes, en diamant et en graphite (charbon), il est mentionné dans le texte à travers la matière par laquelle se révèle sa réputation et sa valeur dans l'esprit des hommes. Dans son identification atomique le carbone se schématise par une formule d'équivalence **Z = 6**. Elle traduit, comme pour l'air, une totalité exprimée ici en masse molaire moyenne **M(C) = 12g/mol**. Sont incidemment indexées à la mise en rapport du diamant et du

¹⁴ Gustave Flaubert, « Premier scénario du chapitre sur les sciences et la médecine », f°12, dans *Bouvard et Pécuchet*, t. II, *op. cit.*, p. 650-651.

carbone la géométrie tridimensionnelle et la question atomique. Cette dernière relève de la chimie organique à laquelle vont s'attaquer avec un plaisir d'enfants Bouvard et Pécuchet : « quelle merveille que de retrouver chez les êtres vivants les mêmes substances qui composent les minéraux » (p. 117) se plaisent-ils à dire. L'émerveillement ne sera que de courte durée pour les deux bonshommes que la complexité des notions va définitivement décourager lorsqu'ils vont se poser la question de la fermentation : « Elle les conduisit aux acides — et la loi des équivalents les embarrassa encore une fois. Ils tâchèrent de l'élucider avec la théorie des atomes, ce qui acheva de les perdre » (*ibid.*, p. 117). Ce qui ressort de cette démarche, c'est l'impression que Bouvard et Pécuchet se sont lancés à corps perdu dans l'étude de la chimie. L'impulsion qui détermine leur approche de cette science est à la hauteur des attraits exprimés par les enfants : « pour savoir la chimie, ils se procurèrent le cours de Regnault — et apprirent d'abord que « les corps simples sont peut-être composés » (p. 116). Pouvoir apprendre en autodidactes ne peut que porter les germes de l'échec, en raison tout à la fois de la complexité des opérations et de l'impéritie des apprenants. L'approximation, qui est inhérente à la source sur laquelle ils s'appuient, fait place à une incompétence marquée d'un aveu d'impuissance et d'immaturation :

« Puisqu'une molécule de A, je suppose, se combine avec plusieurs parties de B, il me semble que cette molécule doit se diviser en autant de parties ; mais si elle se divise, elle cesse d'être l'unité, la molécule primordiale. En fin, je ne comprends pas ».- « Moi, non plus ! » disait Bouvard (p. 116).

La mise en cause du tout dans la partie tient autant des balbutiements de la théorie scientifique dont les équivoques sont encore apparentes au XIX^e siècle, que de l'incompétence avouée par l'auteur sur la maîtrise de cette discipline et l'inaptitude des néophytes à la comprendre. Le principe de la décomposition des substances ou de « la divisibilité de la matière »¹⁵, pour reprendre les termes de Mitsumasa Wada, ne semble pas à la portée de Bouvard et Pécuchet : « ils recoururent à un ouvrage moins difficile, celui de Girardin » (*id.*). Là encore, les théories développées restent hermétiques à des esprits non formés à leur intelligibilité.

III- DE LA CHIMIE A LA MEDECINE : JEU ET ENJEUX ETHNOCRITIQUES

Dans l'idée de jeu apparié à la marque de l'équivalence s'entend sur le plan ethnocritique le rapport entre niveau de compétences et degré d'importance, par lesquels le monde des adultes est rendu supérieur à celui des enfants. Ce qui implique que la corrélation entre petits et grands, ou entre immatures et matures, soit marquée par un rapport de domination de ceux qui savent sur ceux qui ignorent. Tout enfant lorsqu'il se lasse d'un jeu a tendance à chercher un autre. Lorsque Bouvard et Pécuchet se lancent à l'assaut de la médecine, après qu'ils ont pris conscience de la complexité de la chimie, ils se rendent chez un médecin :

¹⁵ Mitsumasa Wada, « L'épisode de la chimie dans *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, ou comment narrativiser une ambiguïté scientifique » *op. cit.*, p. 4.

- « Messieurs, je vous écoute ! quel est votre mal ? » Pécuchet répliqua qu'ils n'étaient pas malades, et ayant exposé le but de leur visite :
- « Nous désirons connaître premièrement l'atomicité supérieure. » Le médecin rougit beaucoup, puis les blâma de vouloir apprendre la chimie. « Je ne nie pas son importance, soyez-en sûrs ! mais actuellement, on la fourre partout ! Elle exerce sur la médecine une action déplorable » (p. 117).

En établissant le lien entre la médecine et la chimie, la démarche des protagonistes tend à faire passer la question de la corrélation, du cadre de l'équivalence à celui de l'objection. Ce qui peut être traduit dans le langage mathématique par le signe de la différence (\neq) et être formulé suivant cette logique de la non égalité par : **Chimie \neq Médecine** (chimie Vs Médecine). A l'opposé de cette formulation, Flaubert avait posé dans un avant-texte la question de l'équivalence en termes d'évidence : « Egalité de tout, du bien, du mal, du beau et du laid, de l'insignifiant et du caractéristique »¹⁶. Cette logique formait la conclusion à laquelle devaient parvenir les protagonistes, au terme de leur formation. Elle constituait en même temps la véritable leçon qu'ils devaient tirer de leur démarche, impulsant ainsi la prise de conscience qui devait justifier leur retour résigné à la banalité d'une vie de labeur : « Finir par la vue des deux bonshommes penchés sur leur pupitres, et copiant »¹⁷. Ce qui apparaît comme la formulation d'une équation universelle, à valeur morale et esthétique, est un trait d'immaturation par lequel on considère que tout se vaut. Alors que le principe de corrélation traduit la possibilité d'inférer une valeur, un ordre ou une classification.

Si Chimie et Médecine peuvent exercer une action néfaste l'une sur l'autre, la façon de rendre formellement un tel attribut peut impliquer des formes approximatives de la mise en valeur (négative ou positive). Le passage de l'une à l'autre dans la perspective arithmétique implique une forme d'addition : $1 + 1 = 2$ ou une suite : 1 suivi de 2 ($1 ; 2$). Toute chose étant égale par ailleurs, il apparaît que l'affirmation d'une vérité dépend moins des sentiments ou des sensations que des attributs. Si les mathématiques ne figurent pas dans le vaste programme des exercices proposés par Flaubert à l'épreuve de ses bonshommes comme Raymond Queneau l'avait déjà relevé¹⁸, c'est peut-être parce qu'elles sont constitutives de toutes les autres sciences dont elles forment d'ailleurs l'architecture.

En prenant pour référent la science, Bouvard et Pécuchet, s'ils se présentent affublés des traits de l'égalité, ne peuvent ni égaler ni surpasser, dans leurs domaines de prédilection, les professionnels attirés, ceux dont la compétence est symbolisée par le savoir qu'ils détiennent, d'où cette marque de reconnaissance et cet aveu de précellence pour le docteur Vaucorbeil : « un médecin après tout doit s'y connaître » (p. 133) finissent-ils par admettre après avoir tenté de se faire passer pour des praticiens.

C'est par la figure de l'antonyme que sont reliés l'univers des professionnels et celui des amateurs que sont Bouvard et Pécuchet. Jean Château l'a montré : la dimension du jeu se situe au-delà du strict cadre fonctionnel dans la mesure où cette activité forme l'enfant à la prise de

¹⁶ Gustave Flaubert, « Résumé » (nos 63, 64, 65, 66 et 67), dans *Bouvard et Pécuchet*, t. II, *op. cit.*, p. 761.

¹⁷ *Id.*

¹⁸ Raymond Queneau, « Préface », dans *Bouvard et Pécuchet*, *op. cit.*, p. 46. Ce texte, dont Claudine Gothot-Mersch donne dans son édition des passages, fut écrit en 1947 et publiée dans les « éditions du Point du jour » avant d'être réédité dans *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris, Gallimard, 1950.

conscience de soi, à la curiosité, à la connaissance des enchaînements et à l'inclination aux résultats : il s'égayé et s'éprouve dans la difficulté et la peine. Pour toutes ces raisons, le joueur est à la recherche de l'exploit et à la quête de la reconnaissance du public ou encore il reste en attente des réprobations ou des approbations de celui-ci. La fascination tient de la profusion des expériences. A ce titre, en voulant s'adonner à l'anatomie, les bonshommes de Flaubert parviennent à acquérir un mannequin, « une espèce de joujou, fort vilain, très propre et qui sentait le vernis » (p. 119). Alors qu'ils se livrent aux plaisirs de la dissection, après avoir « mis des blouses, comme font les carabins dans les amphithéâtres, ils travaillaient leur morceau de carton » (*id.*). Le jeu, associé au déguisement se conçoit dans le principe de régression : dans la perception même de Flaubert, suivant le *Dictionnaire des idées reçues*, les étudiants en médecine « dorment près des cadavres. Il y en a qui en mangent »¹⁹. Sans doute est-il question d'une anthropophagie symbolique. Bien entendu le jeu a à voir avec « le masque et le vertige » au sens où le relevait Roger Caillois²⁰. Pour ce qui est de Bouvard et Pécuchet, « quelques fois dans un vertige, ils démontaient complètement le cadavre, puis se trouvaient embarrassés pour remettre en place les morceaux » (p. 121).

Les propositions d'équivalence à formuler dans cet épisode doivent marquer le rapport entre point de départ et point d'arrivée et entre personnage **B** et personnage **P**. L'acquisition de la compétence ne peut advenir sans la garantie d'une condition à remplir : les prérequis du niveau de formation. A moins de n'être qu'un jeu, l'accès à la connaissance est fonction des étapes, des degrés ou des échelons. Même dans le jeu, des niveaux d'audace et de maîtrise différentiels sont reconnus aux plus titrés ou aux plus expérimentés. L'action de Bouvard et Pécuchet est sous-tendue par un présupposé : accéder à la classe de ceux qui savent, les égaler au sens où « l'enfant fait l'effort pour se grandir. Comme il lui est impossible d'agir efficacement dans le monde des adultes, il cherche dans l'action feinte, formelle, des satisfactions plus accessibles. C'est par impuissance qu'il se contente de jouer »²¹. C'est dans ce sens que se conçoit la démarche de Bouvard et Pécuchet lorsqu'ils parviennent à se placer au centre des préoccupations de tous les habitants de Chavignolles en s'étant fait passer pour des receleurs de cadavres :

Les maîtres de Germaine s'étaient plu à lui montrer le bonhomme. Elle avait couru de suite chez l'épicière, pour conter la chose ; et tout le village croyait maintenant qu'ils recélaient dans leur maison un véritable mort. Foureau, cédant à la rumeur publique, venait s'assurer du fait. Des curieux se tenaient dans la cour. [...]

— « Qui vous amène ? » dit Pécuchet.

Foureau balbutia : — « Rien ! rien du tout ! » et prenant une des pièces sur la table : — « Qu'est-ce que c'est ? »

— « Le buccinateur ! » répondit Bouvard. Foureau se tut – mais souriait d'une façon narquoise, jaloux de ce qu'ils avaient un divertissement au-dessus de sa compétence. Les deux anatomistes feignaient de poursuivre leurs investigations. Les gens qui s'ennuyaient sur le seuil avaient pénétré dans le fournil – et comme on se poussait la table trembla. — « Ah ! c'est trop fort ! » s'écria Pécuchet. « Débarrassez-nous du public ! » Le garde champêtre fit

¹⁹ Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, Paris, Maxi-Livres, 2001 [1913], p. 26.

²⁰ Roger Caillois, *Les Jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1967 [1958].

²¹ Paul Guillaume, « Préface », dans *Le Jeu de l'enfant*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1947, p. X.

partir les curieux. [...] Le Docteur aussi vint les voir. Il dénigra le mannequin comme trop éloigné de la nature ; mais profita de la circonstance pour faire une leçon (p. 120).

L'ensemble de ce segment textuel énonce, synthétise et concrétise les données significatives d'une lecture ethnocritique du rapport entre culture scientifique et démarche ludique dans le roman flaubertien. Le principe dialogique, inhérent au système de relations entre les personnages ou entre les discours qu'ils tiennent ou encore entre les univers dans lesquels ils évoluent, marque ici une interaction : l'accès à la connaissance implique une forme d'initiation à la maîtrise des règles du jeu. Ce qui donne lieu à une équation : **savoir = jeu**. Mais le caractère populaire du jeu s'oppose, par principe, à la dimension élitiste de la connaissance scientifique. Ce qui se traduit en termes mathématiques par la schématisation d'une non égalité : **jeu ≠ savoir**. Dans ce cadre, le rapport essentiel se forme dans le principe dynamique d'un passage de frontière : de la science au jeu, par le fait que ce qui tient lieu de laboratoire devient subitement une scène de cirque ; se prenant pour des carabins, Bouvard et Pécuchet sont surtout perçus, à ce moment, comme êtres des criminels (receleurs de cadavres), alors que eux-mêmes se prennent pour des artistes appliquant des règles de l'art. Ils finissent par être, aux yeux du public de badauds, attiré par le sensationnel, des clowns affublés de costumes de scène. D'ailleurs celui-ci ne s'y trompe pas lorsqu'il vient satisfaire sa curiosité morbide. Celle-ci suggère aussi une sorte de charivarisation par laquelle le monde du village représenté par Fourreau tente de régler ses comptes avec les transfuges de la capitale dont les mœurs (et les jeux) ne correspondent pas à l'esprit du lieu : « ils avaient un divertissement au-dessus de sa compétence », d'où la frustration et la vengeance à travers la raillerie qui en résulte. Au même titre, Germaine n'en est que plus disposée et « résolue à lâcher bientôt ses maîtres, tant ils étaient incompréhensibles et fantasques » (p. 137).

Le dialogisme savant s'entend dans la relation, de maître à disciples, qui se révèle entre Vaucorbeil et les deux bonshommes. Elle se caractérise à la fois par l'ironie et la dérision : « Eh bien, les confrères, comment va l'anatomie ? » (p. 121) leur lance-t-il en guise de salutation. Elle s'oriente dans le sens de la surenchère caricaturale qui amène Bouvard et Pécuchet à se prendre pour des médecins : « ils visitèrent les malades tout seuls, pénétrant dans les maisons, sous prétexte de philanthropie. [...] Ils lisaient les ordonnances de leurs médecins, et étaient forts surpris » (p. 130). Ce jeu des apparences aboutit même à la recherche d'une surqualification des amateurs lorsque les protagonistes sollicitent un titre par lequel ils surpasseraient le docteur : « ils écrivirent au Roi, pour qu'on établît dans la Calvados un institut de garde-malades dont ils seraient les professeurs » (p. 130).

Dans tous les cas, l'échec des expériences scientifiques menées par Bouvard et Pécuchet est inscrit dans cette forme d'usurpation et de fantaisie qui finissent par donner à ce roman une tonalité comique. En fin de compte le jeu dont il est question est sans doute celui de la parodie burlesque par laquelle la science est mise en abyme dans une œuvre qui en est le sujet. D'ailleurs, dans les notations devant servir de conclusion à l'œuvre, Flaubert mettait l'accent sur cette perception, les deux héros, étant, dans la représentation que se fait d'eux le personnage respectable du médecin, des simples nigauds : « Un jour, ils trouvent (dans les vieux papiers de la manufacture) le brouillon d'une lettre de Vaucorbeil à M. le préfet. Le préfet lui avait

demandé si Bouvard et Pécuchet n'étaient pas des fous dangereux. La lettre du docteur est un rapport confidentiel expliquant que ce sont deux imbéciles inoffensifs »²².

Dans la relation de concurrence entre le professionnel et les amateurs, il apparaît de ce point de vue que les seconds ne peuvent nullement se prévaloir d'un titre et d'un statut qui restent légitimement sujet à caution. Les termes de cette notice finale établissent dès ce segment avant-textuel le principe de l'évaluation par laquelle des aptitudes et des capacités mentales sont jugées : c'est au médecin qu'est confiée une telle tâche pour montrer en quoi son magister reconnu par les autorités régulières, n'a aucune commune mesure avec l'action de ceux qu'il appelle ironiquement dans l'œuvre « les confrères ». Ce que le narrateur traduisait dans la même veine en les qualifiant « d'anatomistes ». Le verbe feindre qu'il emploie est d'ailleurs là pour marquer à la fois le ridicule de la situation et le jeu de rôles auquel se livrent presque consciemment les personnages.

CONCLUSION

Par la méthode ethnocritique, il a été possible de prendre le contre-pied de l'auteur qui présupposait une lecture singulière de l'œuvre en considérant dans une lettre du vendredi 5 octobre 1877 adressée à Emile Zola : « Ce sacré bouquin me fait vivre dans le tremblement. Il n'aura de signification que par son ensemble. Aucun *morceau*, rien de brillant, et toujours la même situation dont il faut varier les aspects »²³. En réalité, d'après la démarche ethnocritique le morceau n'est pas moins significatif que la totalité dans la réponse à une question comme celle du rapport de la littérature à la science. Se dégage de celle-ci, moins la consistance des savoirs dont il s'est toujours agi à propos de cette œuvre, mais des éléments de lisibilité de ce que Claudine Gotho-Mersch appelle « les sciences proprement dites », particulièrement la chimie : l'état des personnages ; leur activité ; leur sensibilité ; leur impulsion...

Si la « bêtise à l'état de dualité »²⁴ est un trait caractéristique de « la vieillesse de deux imbéciles »²⁵ que Flaubert présente comme des figures stéréotypées de son époque²⁶, il ne demeure pas moins que le comique de leur situation se fonde sur une forme d'innocence associée non seulement à leur âge, confinant à la sénescence, mais aussi à leur manque de formation dans les domaines qu'ils se proposent d'expérimenter avec une maladresse d'enfant. Par la justification d'une telle démarche s'abolit aussi bien le reproche de la stupidité qui leur est fait, que la marque de leur inadaptation aux domaines qu'ils abordent en autodidactes. En

²² Gustave Flaubert, « Résumé » (f^os 63, 64, 65, 66 et 67), dans *Bouvard et Pécuchet*, t. II, *op. cit.*, p. 760.

²³ Gustave Flaubert, *Corr.*, *op. cit.*, p. 701.

²⁴ Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert*, *op. cit.*, p. 207.

²⁵ *Id.*

²⁶ Dans une lettre du samedi 5 octobre 1872 à Edma Roger des Genettes, Flaubert qui a fini la rédaction de la *Tentation de Saint Antoine* quelques mois plus tôt, en juillet, s'ouvre à son interlocutrice sur le projet de livre qui lui tient alors à cœur. Il exprime en termes acerbes un malaise personnel : « je médite une chose où j'exhalerai ma colère. Oui, je me débarrasserai, enfin, de ce qui m'étouffe. Je vomirai sur mes contemporains le dégoût qu'ils m'inspirent. Dussé-je m'en casser la poitrine, ce sera large et violent. Je ne peux pas, dans une lettre, vous exposer le plan d'un pareil bouquin », dans *Corr.*, *op. cit.*, p. 603. A la même période, cette irritation sera également confiée à George Sand dans une lettre du 28 octobre 1872 : « Le moindre dialogue avec qui que ce soit m'exaspère, parce que je trouve tout le monde idiot », *ibid.*, p. 609.

définitif, l'expression « bon enfant »²⁷ employée dans les manuscrits au sujet du personnage de Barbérou vaut encore plus pour l'esprit d'ingénuité qui anime les protagonistes du début à la fin du récit laissé en l'état par Flaubert.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CAILLOIS Roger, *Les Jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1967 [1958].

DESCHARMES René et DUMESNIL René, *Autour de Flaubert, études historiques et documentaires*, t. II, Paris, Mercure de France, 1912.

FLAUBERT Gustave, *Bouvard et Pécuchet*, édition présentée et établie par C. Gothot-Mersch, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1979.

-----, « Scénarios de *Bouvard et Pécuchet* », dans *Bouvard et Pécuchet*, t. II, Paris, Club de l'Honnête Homme (CHH), 1972, p. 588-842.

-----, *Dictionnaire des idées reçues*, Paris, Maxi-Livres, 2001 [1913].

-----, *Correspondance*, choix et présentation de B. Masson, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1998 [éd. J. Bruneau (1830-1875), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 4 vol., 1973, 1980, 1991, 1998].

GUILLAUME Paul, « Préface », dans *Le Jeu de l'enfant*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1947.

GOTHOT-MERSCH Claudine, « Introduction », dans *Bouvard et Pécuchet*, avec un choix des scénarios, du «*Sottisier*», de «*L'Album de la Marquise*» et «*Le Dictionnaire des idées reçues*», édition présentée et établie par C. Gothot-Mersch, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1979.

PRIVAT Jean-Marie, « Le dur combat dialogique », dans *Flaubert* [en ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 25 décembre 2013. URL : <http://flaubert.revues.org/2152> (consulté le 20 novembre 2016).

QUENEAU Raymond, « Préface », dans *Bouvard et Pécuchet*, édition présentée et établie par C. Gothot-Mersch, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1979 [dans *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris, Gallimard, 1950 et Editions du Point du jour, 1947].

THIBAUDET Albert, *Gustave Flaubert*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1935.

WADA Mitsumasa, « L'épisode de la chimie dans *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, ou comment narrativiser une ambiguïté scientifique », dans *Item* [en ligne], mis en ligne le 16 janvier 2009. URL: <http://www.item.ens.fr/index.php?id> (consulté le 20 novembre 2016).

²⁷ Gustave Flaubert, « Annexes du plan et notes » (f^{os} 39, 40, 38 et 40v^o), dans *Bouvard et Pécuchet*, t. II, *op. cit.*, p. 765.